



Charlie ou pas ? Écouter, décoder, expliquer

PAR JACQUES TRÉMINTIN

La belle unanimité contre les massacres de début janvier a été ébranlée par un certain nombre de réactions divergentes chez des adolescents. Les enseignants qui en ont été témoins s'en sont fait l'écho, sans toujours savoir que répondre. Certains animateurs se sont trouvés dans une situation proche. De la provocation de la part de jeunes trouvant là un bon moyen de s'opposer aux adultes à l'adhésion aux thèses intégristes ; du refus de laisser ridiculiser les religions à l'incompréhension de ce que recouvre vraiment la liberté d'expression ; du constat d'une indignation à géométrie variable à l'écœurement de constater que rien ne change dans le quotidien... Comment interpréter ? Comment comprendre ? Comment réagir ? Ce dossier n'apporte pas de réponses préconçues, mais aide à penser pour les trouver.



La liberté d'expression est tellement banalisée qu'on n'en mesure plus forcément la saveur, sauf quand elle est menacée. La cerner permet d'en comprendre la portée et les limites. Mesurer les dangers qui la menacent justifie qu'on la préserve.

Menaces contre la liberté

Pour illustrer l'absence de liberté d'expression, il est fréquent de faire référence aux régimes nazi ou soviétique qui ouvrirent, peu de temps après leur accession au pouvoir, des camps de concentration, pour y enfermer leurs opposants politiques. Ces effroyables épisodes ont un point commun : imposer une seule façon de penser et terroriser, voire massacrer celles et ceux qui s'en écartent. Mais il n'est pas toujours nécessaire de remonter si loin : en novembre 2014, en Arabie Saoudite, Raif Badawi a été condamné à dix ans de prison et à mille coups de fouet. Son crime ? Avoir

créé sur Internet un forum de discussion où s'échangent librement des avis. Parmi les faits qui lui sont reprochés, on trouve celui d'avoir publié un article critiquant la « *Commission pour la promotion de la vertu et la prévention du vice* » (une police des mœurs) qui traque le moindre objet de couleur rouge en lien avec la Saint-Valentin susceptible d'être offert le 14 février, ceux qui les portent étant arrêtés et punis. Mais cette atteinte aux droits élémentaires de l'homme que sont la liberté de penser et de parler n'est pas du seul fait des régimes totalitaires. On la retrouve, au cœur même des démocraties, dans ces minorités extrémistes convaincues

de détenir la vérité. Elles sont persuadées d'avoir trouvé la seule et unique manière de penser, d'agir et de se comporter.

SECTES ET FONDAMENTALISTES

Elles arborent une vision explicative totale du monde, proposant des réponses à toutes les questions et ne tolérant aucune divergence de vue, ni contradiction. On a vu émerger, depuis une cinquantaine d'années, un certain nombre de sectes prêchant l'apocalypse, se réclamant de la sagesse orientale ou s'inspirant de la parapsychologie. Les grandes religions possèdent aussi leurs propres extrémistes. Ainsi, de l'intégrisme catholique voulant imposer l'enseignement du créationnisme prétendant que l'univers aurait six mille ans d'âge. Ainsi, des ultra orthodoxes hassidiques juifs rejetant totalement l'égalité et la mixité homme/femme. Ainsi, du fondamentalisme musulman qui, en application de la charia, justifie la pratique de l'esclavage ou de la lapidation. L'Évangile, la Torah ou le Coran proposent des messages tellement multiples, diversifiés et contradictoires que chacun peut y trouver ce qu'il veut y chercher, affirmant détenir seul la bonne interprétation au profit d'un message soit de haine, soit d'amour. Tant que ces groupuscules se contentent de s'imposer à eux-mêmes leurs certitudes, ils passent pour des illuminés mais ne constituent pas vraiment une menace. Quand ils se mettent en tête de vouloir convertir à tout prix les autres, cela peut devenir problématique, mais pas encore forcément dangereux.

DE LA DÉVOTION AU TERRORISME

Là où surgit le vrai péril, c'est quand ces intégrismes prétendent imposer leur conviction ou leur croyance par la contrainte, la terreur ou la violence. Il y

« On est des frères » (Lassana Bathily)

Le massacre de l'*Hyper Cacher* de Paris serait le symbole d'une guerre de religion des musulmans contre les juifs, affirment ceux qui ne rêvent que d'opposer les communautés entre elles. Malheureusement pour eux, pendant qu'un fanatique de religion musulmane assassinait quatre clients de confession juive, un employé musulman sauvait plusieurs otages juifs, en les cachant au sous-sol puis en communiquant de précieuses informations aux forces de police. Il serait trop facile d'opposer le bon mahométan au mauvais islamiste. Mais que vient faire la religion dans ce face-à-face ? Il s'agit bien plus de confronter une attitude barbare avec un réflexe d'humanité, un individu exalté et un autre éduqué dans la tolérance.

a sans doute de multiples explications possibles au basculement d'un exalté dans le fanatisme. L'une d'entre elles fait référence à la logique sectaire. Entrer dans une secte, c'est intégrer un univers global qui remplace tout (famille, amis, collègues de travail...), pourvoit à tout (logement, nourriture, sexualité...), répond à tout (besoin de sécurité, de protection et de cohésion). Rejoindre une telle organisation totalitaire, c'est subir un embrigadement qui implique une soumission absolue. De l'obéissance et de la discipline sans faille à un dévouement allant jusqu'à sacrifier sa vie, il n'y a qu'un pas. Certains épisodes de suicide collectif au sein de certaines sectes sont dramatiquement célèbres. On a là bien des ingrédients menant au terrorisme islamique qui, pour prétendre s'inspirer de la religion musulmane, n'en partage pas moins les caractéristiques de ce qui est commun à toute dérive sectaire. ▸



« *Peut-on rire de tout ?* » s'interrogeait Pierre Desproges, lui qui n'hésitait pas à brocarder les juifs, les cancéreux ou la mort. Il répondit « *oui, mais pas avec n'importe qui* ». Il était face à Jean-Marie Le Pen. Et nous étions le 28 septembre 1982. Trente ans après, où en est-on ?



Morts de rire

Dans le film *Les héritiers* ⁽¹⁾, mettant en scène une classe de lycée découvrant les horreurs de la déportation nazie, un élève fait une blague sur les juifs. Son enseignante le reprend vertement, en lui expliquant que le racisme n'est pas une opinion, mais un délit puni par la loi. Pour beaucoup, se moquer de la shoah est insupportable. Comme de ricaner à des blagues contre les arabes, contre les roms ou contre les homosexuels. Dans le même temps, *Charlie Hebdo* s'est fait connaître pour son insolence et son irrespect à l'égard tant des religions (catholique, juive et musulmane), que des institutions (police, armée, justice), des extrémistes (racistes, intégristes) ou de la politique (de droite comme de gauche). N'y a-t-il pas deux poids, deux

mesures, les uns ayant le droit de rire, pas les autres ? A-t-on le droit de se moquer des valeurs sacrées des uns, mais pas de celles des autres ?

LE RIRE AU CŒUR DE LA DÉMOCRATIE

L'humour constitue une attitude essentielle à la vie en société. Il permet de prendre de la distance face à une situation angoissante ou déprimante. Il joue un rôle cathartique, valant bien des anti-dépresseurs. Il désacralise et aide à relativiser le tragique. Pour autant, l'humour peut aussi permettre de passer en fraude des propos qui ne seraient pas acceptés aussi facilement s'ils étaient affirmés sérieusement et ouvertement. Et, c'est là où se situe la limite entre le trait d'esprit et la calomnie.

(1) *Les héritiers*, réalisé par Marie-Castille Mention-Schaar, sorti en 2014 (Loma Nasha Films).

La loi protège les citoyens d'un certain nombre d'atteintes portées sous le couvert de l'ironie. En France, on a droit de railler autrui, à condition : 1) de ne pas le diffamer ou s'attaquer à son honneur ; 2) de ne pas appeler à sa mise à mort ; 3) de ne pas faire l'apologie des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité ; 4) de ne pas inciter à la haine d'un groupe en raison de son appartenance ethnique, religieuse, de son sexe, de son orientation sexuelle ou de son handicap. Certains pays ont rajouté à cette liste, l'atteinte aux religions et notamment le blasphème, allant jusqu'à punir de mort ou d'emprisonnement à vie ceux qui s'en rendent coupables. La France cultive, depuis longtemps, l'irrévérence à l'égard des différents cultes. Tous sont potentiellement moqués, brocardés, ridiculisés, choquant les croyants, sans que les rieurs ne soient inquiétés par la justice. Leur impunité est même revendiquée comme un marqueur essentiel de la liberté d'expression.

LIMITES DU DROIT À L'HUMOUR

C'est le propre de la démocratie que de permettre à chacun de penser ce qu'il veut, de rire à ce qui lui semble drôle et d'être offensé par ce qui le vexé. Autre chose est de violer la loi. Pour comprendre cette distinction, comparons *Charlie Hebdo* et Dieudonné. L'un et l'autre ont en commun d'avoir dû rendre des comptes devant les tribunaux, en raison de leurs propos satiriques.

Entre 1992 et 2014, *Charlie Hebdo* a été la cible de quarante-huit procès, suite à des plaintes de l'extrême droite, des journalistes ou des médias et des associations catholiques, les associations musulmanes ne venant qu'en quatrième position dans le nombre de plaignants. Le journal a été condamné neuf fois. Entre 2000 et 2014, Dieudonné a été attaqué en justice onze fois

et condamné à 125 000 euros d'amende. Ce qui différencie *Charlie Hebdo* de Dieudonné, c'est le motif de leurs condamnations réciproques. Si le journal satirique a été reconnu coupable d'injure et de diffamation,

Dieudonné l'a été pour « provocation à la discrimination, à la haine ou à la violence raciale ou religieuse » ou « contestation de crimes contre l'humanité ».



© Estelle Perdu

C'est aux juges qu'il revient de définir les limites de l'humour, dans le respect de la loi.

Ce n'est pas parce que le droit à l'humour est une règle intangible de notre société que l'on peut dire n'importe quoi. Mais, ce n'est pas parce qu'on s'estime victime d'insulte que, pour autant, celle-ci est légalement constituée. Il revient aux juges d'avoir à en décider. ▶

Relaxe de Charlie Hebdo dans le procès des caricatures de Mahomet

« Nul n'est obligé d'acheter ou de lire, à la différence d'autres supports tels que des affiches exposées sur la voie publique (...) Toute caricature s'analyse en un portrait qui s'affranchit du bon goût pour remplir une fonction parodique (...) En dépit du caractère choquant, voire blessant, de cette caricature pour la sensibilité des musulmans, le contexte et les circonstances de sa publication dans le journal *Charlie Hebdo* apparaissent exclusifs de toute volonté délibérée d'offenser directement et gratuitement l'ensemble des musulmans ; les limites admissibles de la liberté d'expression n'ont donc pas été dépassées. » (22 mars 2007)

Comment réagir face à des réactions pas vraiment appropriées minant l'apparente unanimité ? Le soutien plus ou moins explicite aux assassins islamistes justifie-t-il plus de répression ou plus d'éducation ? L'un ne va sans doute pas sans l'autre. Mais...



On fait quoi maintenant ?

La réponse aux attentats du World Trade Center, en 2001, fut le *Patriot Act*, loi permettant aux services de sécurité américains, entre autres, de détenir sans limite et sans inculpation toute personne soupçonnée de terrorisme. Une démocratie qui emploie contre la dictature les mêmes moyens que celle-ci, risque d'y perdre un peu de son âme. « *Un peuple prêt à sacrifier un peu de liberté pour un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux* », affirmait Benjamin Franklin.

L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

S'il ne s'agit pas ici de prôner l'angélisme face au fanatisme, ne réagir que par la répression, c'est prendre le risque de le

conforter. La réponse éducative garde une place essentielle. Le secteur des accueils collectifs de mineurs et l'éducation populaire plus largement peuvent et doivent y prendre leur part. La réaction possible peut être explicite : répondre aux questions des enfants, des adolescents, des adultes (et parfois même des animateurs...), organiser des débats, reprendre des réflexions inappropriées. Mais elle peut aussi être implicite et choisir de cultiver des postures éthiques. C'est tous les jours que l'on doit accroître notre capacité à accepter la diversité, à admettre la différence et à permettre aux divergences de s'exprimer. Quotidiennement et en toutes occasions, on doit favoriser le droit de penser, d'agir et de se comporter hors des modèles imposés. La reconnaissance de ce qui nous est étranger, l'acceptation de ce que l'on ne partage pas, la tolérance

aux modes de vie que nous pouvons par ailleurs réprouver, à titre personnel, constituent des axes de vigilance permettant de s'opposer à tous les dogmatismes. « *Je suis Charlie* » doit se muer en « *Je suis une femme qu'on rabaisse* », « *Je suis un black à qui on refuse un logement* », « *Je suis un Maghrébin que l'on refuse d'embaucher* », « *Je suis un handicapé qui ne trouve pas de travail* », « *Je suis un policier que l'on abat, à la vue de son uniforme* », « *Je suis un juif que l'on assassine pour sa religion* ». Les réflexions sexistes, racistes, homophobes, discriminatoires doivent être encore moins tolérées que d'habitude.

AU CŒUR DU PROJET

En cohérence avec la démarche de l'éducation populaire, la tolérance et la citoyenneté comptent parmi les principaux objectifs annoncés dans les projets éducatifs des structures d'animation. Les directeurs ont la responsabilité de construire leur projet pédagogique, en conséquence. Les animateurs possèdent une créativité et une imagination suffisamment fertiles, pour concevoir un projet d'animation répondant à la recherche de ce vivre ensemble. Se pose,



Et si l'on apprenait à décrypter les médias, pour en identifier les pièges et aiguïser notre esprit critique ?

avec une plus grande acuité encore, la place des jeux de coopération face à ceux qui privilégient la rivalité. Donner à vivre aux enfants et aux adolescents des moments de partage, d'entraide et de solidarité est aussi important que de les faire s'affronter pour obtenir la victoire. Les deux options peuvent coexister et s'articuler. La compétition a pour ambition de démontrer que l'on est le meilleur. Mais il y a de multiples façons d'être reconnu dans ses performances. Certains clubs sportifs montrent l'exemple, quand ils valorisent le fair-play, le respect de l'autre et l'acceptation de la défaite. Faire connaître les autres cultures, les autres façons de vivre, les autres façons de penser, à travers les activités constitue aussi un outil utile pour faire accepter l'autre. Un défilé de mode ? Et si l'on s'intéressait aux vêtements portés dans les autres pays ? Une activité théâtrale ? Et si l'on choisissait des textes qui fassent endosser des rôles bien différents de ce que vivent les acteurs en herbe ? Le dessin ? Et si l'on initiait les jeunes artistes à la caricature ? Une revue de presse ? Et si on apprenait à décrypter les médias, pour en identifier les pièges ? Il y a mille façons d'utiliser les techniques d'animation pour cultiver l'esprit critique, l'acceptation de l'autre et le respect des différences. ■

Un travail en équipe

Faire face aux enfants, après les massacres de janvier, implique que les animateurs se mettent au préalable au clair tant individuellement que collectivement. L'équipe constitue alors l'indispensable espace où peuvent s'exprimer les émotions, s'élaborer les réactions et se construire les propositions. L'attitude des adultes est captée, non seulement à partir de ce qu'ils disent, mais tout autant à partir de ce que démontrent leurs comportements et leurs attitudes. Au-delà des légitimes prises de position individuelles, nous sommes toutes et tous tenus d'adopter une posture professionnelle. L'équipe joue dès lors un rôle essentiel à la fois aidant et cadrant.



Isabelle Filliozat

Psychothérapeute et formatrice
Auteure de seize livres

Réagir après la série de massacres de début janvier relevait de la gageure, tant cet événement a laissé beaucoup d'entre nous complètement hébétés et groggy. Isabelle Filliozat publiait, dès le 8 janvier, une précieuse contribution permettant de penser et de se remettre à penser. Elle prolonge cette réaction, en approfondissant sa réflexion pour comprendre, analyser et dresser des perspectives.

« Ne cédon pas à la peur et évitons de réagir en miroir avec les intégristes. »

Le Journal de l'Animation : Quelle a été votre première réaction, à l'annonce de l'attentat contre la rédaction de *Charlie Hebdo* ?

Isabelle Filliozat : J'étais totalement abasourdie et remuée jusqu'au tréfonds des tripes. Je n'ai pas tout de suite réalisé. J'ai entendu qu'il y avait eu un attentat à *Charlie Hebdo*, mais bon. Quand j'ai appris le nombre de morts, j'étais effondrée. Ces dessinateurs étaient des personnes infiniment bonnes, symboles non seulement de l'humour, mais tout autant de la pensée. J'étais, à ce moment-là, moi-même complètement figée et incapable de penser. J'ai mis un certain temps à sortir de cet état de tétanisation et à recommencer à réfléchir. Ce massacre m'a d'autant plus interpellée que je travaille, depuis de nombreuses années, sur les origines de la violence. Je

considère qu'elle n'est qu'un symptôme, symptôme extrêmement douloureux, mais un symptôme quand même. On ne peut pas se contenter d'essayer de l'éradiquer. Ce serait s'attaquer aux effets, sans toucher aux causes. Si l'on veut avoir la moindre chance de mettre un terme aux attentats, il faut remonter à leurs sources et comprendre d'où tout cela vient.

JDA : Comment expliquer une telle abomination ?

Isabelle Filliozat : Je n'ai pas la prétention de vouloir tout expliquer. Je peux juste proposer quelques pistes. Après les assassinats perpétrés par Mohamed Mehra, en 2012, je me suis dit qu'on ne devenait pas ainsi un tueur aussi facilement. J'ai lu le livre que lui a consacré son frère Abdelghani Merah ⁽¹⁾. Il décrit

(1) Mon frère, ce terroriste, Abdelghani Merah, Calmam-Lévy (2012).

une haine structurée, dès l'enfance, par la violence subie dans une famille maltraitante. Nous construisons nos capacités cognitives et relationnelles, à partir des relations fines que nous tissons avec les figures d'attachement qui nous entourent et nous font grandir dans un bain affectif et bienveillant. Dès lors où l'enfant en est privé, cela constitue une source de risque : cela va limiter ses capacités à inhiber ses impulsions, à percevoir qu'il fait mal à autrui, à réfléchir en profondeur. Les frères Kouachi, les auteurs de la tuerie à *Charlie Hebdo*, ont perdu leurs parents très jeunes et se sont retrouvés en foyer. Heureusement, tous les orphelins ne deviennent pas des meurtriers. Mais cela crée une fragilité qui est encore aggravée par une accumulation de haine.

JDA : Comment passe-t-on de la haine au terrorisme ?

Isabelle Filliozat : On peut imaginer un scénario possible. Au départ, il y a l'exclusion. Celle subie dans sa famille, mais aussi à l'école. Notre école ne sait pas bien intégrer les enfants en difficulté qui sont trop souvent confrontés à la dévalorisation, au jugement et à une notation qui sanctionnent leurs échecs. Alors qu'ils ont déjà souffert dans leur petite enfance, ils se trouvent confrontés à un nouveau rejet provoquant un surcroît de douleur mêlée à de la peur, de la fureur et de la rage, terreau de la haine qui s'accumule. Plus ces enfants grandissent, plus leurs perspectives se réduisent. Depuis quelques années, la pauvreté augmente, le chômage s'accroît, les très riches s'enrichissant toujours davantage. Où que l'on se tourne, on ne trouve que de l'injustice. Le monde semble désormais gouverné par la finance. Tant que nous ne changerons pas de direction, nous nous exposons à de plus en plus de sursauts de haine et de vengeance.

Nous faisons le lit du terrorisme, en continuant les politiques d'austérité, en continuant de servir les banques et les ultra-riches, en continuant de servir le monde de l'argent plutôt que le monde de l'humain. Comment réussir à gagner cet argent qui permet d'accéder à une société de consommation qui étale son luxe aux devantures des boutiques, quand la pauvreté ne permet pas d'en posséder ? Il y a d'abord la dérive délinquante. Il y a, aussi, la séduction du discours islamiste. Il ne suffit bien sûr pas d'avoir souffert, pour devenir jihadiste. Mais, quand on a déjà un gros paquet de haine à l'intérieur de soi et qu'on vous propose une façon de s'en sortir, l'endoctrinement s'en trouve facilité. On vous dit « *votre haine est justifiée et vous avez le pouvoir de changer votre vie* ». Décider de s'engager pour aller faire la guerre en Syrie ouvre une possibilité de se sentir utile, puissant, signifiant...



JDA : Les islamistes sont-ils les seuls responsables de cette situation ?

Isabelle Filliozat : Il est trop facile de renvoyer vers les intégristes l'unique responsabilité de cette situation. D'abord, parce des collusions existent entre certains groupes fondamentalistes et le monde de la finance occidentale. Ensuite, parce que désigner l'autre comme seul responsable, c'est la meilleure manière de ne rien pouvoir changer. Si nous nous disons : nous y sommes, pour une partie, pour quelque chose, cela nous donne la possibilité d'agir sur cette partie. Alors seulement, nous pouvons changer la donne. Nous devons tout mettre en œuvre pour ne pas laisser des enfants devenir des jeunes qui peuvent tuer. Si les islamistes tentent de les embriquer, leurs arguments devraient pouvoir glisser comme l'eau sur les plumes d'un

canard. Nous devons nous interroger sur la façon dont nous devons les accompagner, pour qu'ils aient suffisamment de pouvoir personnel sur leur propre vie, suffisamment de perspectives d'avenir et suffisamment d'attachement avec autrui, pour ne pas adhérer à des doctrines extrémistes. Ce qui doit changer, c'est la conviction de notre société qu'il faut punir les coupables et réserver l'amour à ceux qui le méritent. Un gamin qui ne travaille pas

bien à l'école va avoir une mauvaise note. Celui qui se comporte mal va être exclu. Alors même que ce dont ils ont le plus besoin, c'est de reconnaissance, d'attachement et d'inclusion.

JDA : Comment réagir face aux ados disant : « en caricaturant le prophète, Charlie a bien cherché ce qui lui est arrivé » ?

Isabelle Filliozat : Quand un adolescent réagit ainsi, c'est qu'il s'est emparé d'un discours qu'il a entendu tenir autour de lui. En pleine période de recherche identitaire, il manie volontiers toutes sortes de pensées. Nous avons toutes et tous, à cet âge, été attirés par des raisonnements simplistes, opposant le bien et le mal. Notre défi, c'est de le faire accéder à la complexité de la pensée et de lui montrer qu'il en est capable. Non en attaquant de front sa logique, mais en lui permettant d'exprimer ses convictions jusqu'au bout et en le poussant dans ses retranchements. Plus on s'attaque à sa façon de penser, plus on risque de l'y enfermer. Il ne s'agit pas d'essayer de le convaincre ou de porter un jugement de valeur, mais de lui montrer la pluralité et la diversité des points de vue. S'il apparaît prisonnier de la haine, il est essentiel d'aller en chercher les sources dans un sentiment d'injustice, de rejet ou d'exclusion. Ce qu'il faut avant tout préserver, c'est le dialogue et l'échange : une seule petite flamme fait reculer l'obscurité. ▀

**Propos recueillis
par Jacques Trémintin**



LIVRES

La Loi de Dieu contre la liberté des hommes. Intégrismes et fondamentalismes

Jean-Louis Schlegel, Seuil, 10,10 € (2013)

Au début du XXI^e siècle, un spectre imprévu hante le monde : c'est celui des intégrismes et des fondamentalismes religieux. Que la religion vive ou survive, très bien. Mais qu'elle prétende mettre la loi de Dieu au-dessus de la liberté des hommes, voilà qui paraît inadmissible. Il faut pourtant essayer de comprendre comment et pourquoi les grandes traditions religieuses, monothéistes en particulier, voient aujourd'hui une partie de leurs adeptes basculer dans des formes de contestation radicales de la société moderne, dans des formes de croyance archaïques, dans des croisades et des guerres « saintes ». Ce livre tente de saisir, sous des angles multiples, la logique qui sous-tend les fondamentalismes et les intégrismes, leur « problème » avec la modernité. Et du même coup, comment ils sont eux-mêmes un produit typique de ce qu'ils rejettent.



Les fanatiques

Bernard Chouvier, Odile Jacob, 21,90 € (2009)

Pourquoi devient-on fanatique ? Comment comprendre que des individus qui croient en une cause en viennent parfois insensiblement à passer à l'action destructrice et à bafouer ainsi les idées qui les animent ?

Quels sont les ressorts inconscients qui poussent les fanatiques à accomplir des actes définitifs dont ils sont peut-être les premières victimes ? Le fanatisme a des degrés et tous les fanatiques ne se ressemblent pas. De l'illuminé au possédé, de l'anarchiste au martyr, du kamikaze au terroriste, Bernard Chouvier brosse le portrait des différents types de fanatiques et leur donne un visage sur lequel apparaissent les lignes essentielles et les traits particuliers qui le constituent et peuvent, selon les circonstances, conduire tout être humain sur cette voie. De quoi apporter un éclairage utile et nécessaire aux actes de terrorisme qui ont ensanglanté la France.

Pour les musulmans

Edwy Plenel, La découverte, 12 € (2014)

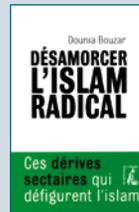
Réduire les musulmans à l'islam et ce dernier à l'intégrisme, en leur imputant en bloc la responsabilité des dérives

individuelles ou des conflit lointains, c'est essentialiser les humanités, en raison de leur origine, de leur culture, de leur croyance, de leur appartenance et de leur naissance. Alors que la démocratie, c'est au contraire le refus de vies déterminées à l'avance, de places assignées inexorablement, d'identités fermées définitivement et de futurs immobiles à jamais. Les crimes antisémites, les agressions négrophobes, les violences anti-roms ne sont pas dissociables des discours discriminatoires contre nos compatriotes musulmans, défend avec force l'auteur. Laisser s'installer ces discours, ne serait-ce que par notre silence, c'est habituer notre conscience à l'exclusion et à l'amalgame, en désignant l'étranger comme adversaire.

Edwy Plenel
Pour les
musulmans

Désamorcer l'islam radical

Dounia Bouza, Ed. de l'Atelier, 20 € (2014)



Il est temps d'arrêter de prendre les musulmans pratiquants pour des radicaux et les radicaux pour des musulmans un peu trop pratiquants. L'islamisme fonctionne dans une logique de secte, cherchant à isoler ses adeptes tant de leur entourage que du monde qui les entoure, les incitant à se purifier en respectant toute une série de codes et en les érigeant en autorité supérieure aux autres hommes, se fondant sur des versets du Coran qui ont été « épurés » de tout référence à la paix, l'entente, la tolérance, la retenue et la patience. Les fondamentalistes utilisent la religion pour s'auto-exclure de la société et en exclure les autres, ceux qui ne pensent pas comme eux. Leurs passages à l'acte sont d'autant plus dangereux qu'ils sont imprévisibles. Mélanger, brasser, mêler les populations de cultures et de cultes différents est la meilleure façon de contrecarrer le radicalisme.

EN LIGNE

Pour compléter ces ouvrages, nous vous conseillons de consulter sur notre site Internet www.jdanimation.fr (onglet Actualités, rubrique Infos) notre sélection de ressources éducatives consacrées aux attentats parisiens de janvier 2015. Vous y trouverez de nombreux liens pour aborder ce thème avec les enfants, les adolescents, les adultes... à l'aide de supports informatifs et pédagogiques de qualité. ▶

